

## Le problème des verbes dérivés en berbère et l'exemple du zénaga

Catherine TAINÉ-CHEIKH (CNRS Paris)

Le système verbal est l'un des domaines où les différents groupes chamito-sémitiques présentent d'importants traits en commun. Je les résumerai ainsi, en reprenant l'analyse de David Cohen (1988: 21-22).

a) Le paradigme verbal oppose le thème simple aux thèmes dérivés (et surdérivés).

b) Les thèmes dérivés sont formés selon deux procédés:

— un procédé d'augmentation intrinsèque du thème de base, soit par allongement d'un de ses éléments phoniques (consonne ou voyelle), soit par un redoublement total ou partiel du radical,

— un procédé d'adjonction par préfixation, suffixation ou (plus rarement) infixation d'un morphème de dérivation.

Dans le 1<sup>er</sup> cas, « le renforcement interne du radical se traduit par un renforcement de l'expressivité », dans le 2<sup>ème</sup> « les modifications exprimées par l'adjonction de morphèmes dérivatifs concernent le mode de participation du sujet au procès ».

c) On trouve deux séries d'affixes pour l'ensemble du chamito-sémitique:

— 2 ou 3 affixes d'orientation interne, *t* et ses variantes *tt / d / ḏ* (partout sauf en égyptien), *n* (également comme élément expressif) et *m* (peut-être seulement comme variante de *n*, attesté en berbère et en couchitique, [*n* = *m* ?])

— 3 ou 4 affixes d'orientation externe, d'une part *s* / *ss* (partout), d'autre part <sup>2</sup>, *h* et *š* qui semblent propres au sémitique [<sup>2</sup> = *h* ?]<sup>1</sup>.

En berbère, comme dans les autres branches du chamito-sémitique, les thèmes dérivés et leur rôle ont connu des variations, ce dont la comparaison externe peut témoigner (cf. l'intervention de David Cohen). C'est à ce problème de l'histoire des affixes en berbère — de leur évolution et de leur fonction dans la morphogenèse du système verbal — que je veux m'attacher ici. Aux données déjà publiées sur les différents parlers berbères, j'ajouterai celles moins connues du berbère mauritanien, le zénaga, sur lequel portent mes recherches depuis quelques années.

### I. Les affixes d'orientation

En berbère, alors que certains thèmes dérivés continuent à fonctionner encore comme tels, d'autres ont été intégrés au système aspectuel. M'intéressant tout d'abord aux premiers, j'étudierai les valeurs et les emplois des affixes en partant des deux grandes oppositions dégagées (thème de base vs thèmes dérivés, orientation interne vs orientation externe).

Auparavant, sans doute faut-il préciser que, d'après Lionel Galand, la productivité actuelle des procédés de dérivation est très restreinte<sup>2</sup>. Mais, de même que tous les affixes ne sont pas tous utilisés avec la même fréquence, la dérivation n'est pas aussi vivante dans tous les parlers. Ainsi, en dehors du zénaga, certains dialectes pourront-ils être plus souvent sollicités que d'autres.

#### 1.1. Le verbe nu

D'après les données attestées dans les parlers berbères vivants, le thème de base ne semble présenter aucune spécificité sémantique.

---

<sup>1</sup> Les affixes sont généralement préfixés (sauf cas de *t* qui est parfois infixé après la 1<sup>ère</sup> radicale en sémitique), mais ils sont suffixés dans une partie du couchitique et en omotique (également en berbère, dans le cas - rare - du suffixe *-t*, cf. A. Basset 1929: XCIII-XIX; 1969: 12).

<sup>2</sup> « Le nombre des verbes possédant plusieurs dérivés est limité; beaucoup de verbes n'en ont aucun. Il n'est pas rare qu'un dérivé se cantonne dans une acception particulière et finisse par se détacher du verbe primaire (...). Parfois le parler conserve le dérivé, mais perd le verbe primaire » (Galand 1988: 234). Certains parlers, cependant, combinent facilement plusieurs morphèmes de dérivation, souvent deux (ainsi le berbère de Figuig cf. Kossmann 1997: 145), mais parfois plus (cf. en touareg).

Si l'on prend l'exemple du zénaga, on peut dire que les verbes qui suivent la conjugaison normale présentent des sémantismes très variés. On trouve en effet (les formes sont données au prétérit ou P, à la 3<sup>ème</sup> pers. du sg. qui est en y-)<sup>3</sup>:

— des verbes actifs, transitifs ou intransitifs, comme *yīkām* "atteindre", *yukfä* "donner", *yugräg* "cacher", *yīdbāh* "aller", *yu'gām* "courir",

— des verbes de qualité ou d'état comme *yugmä* "devenir grand", *yugmär* "devenir étroit", *yu'mäš* "être en poudre, devenir moulu (céréale)",

— des verbes moyens ou réfléchis comme *yāfä* "se renverser", *yubbäg* "s'éloigner", *yīšmađ* "se laver", *yār* "s'associer".

Par ailleurs on rencontre, et c'est plus remarquable, des verbes "non orientés", qui peuvent être employés aussi bien avec un sujet agentif qu'avec un sujet affecté, ex. *yugvāh* "percer, se percer (trou)", *yugmäž* "gratter, se gratter (peau)", *yāg* "être douloureux, faire mal", *yaṛṛa* "(se) casser", *yāsbäy* "entraver, être entravé".

Le sens est alors déterminé par le nombre des participants au procès (pas par la place des termes dans l'énoncé<sup>4</sup>), ex. *äššäktub yaṛṛa* ou *yaṛṛa äššäktub* "(le) crayon a été/ est cassé" et *ärābih yaṛṛa äššäktub-ənš* "(le) garçon a cassé son crayon".

Les verbes "non orientés", appelés aussi "mixtes" ou "réversibles", sont attestés dans beaucoup de langues, mais l'ampleur même du phénomène (plusieurs centaines de verbes simples appartenant au vocabulaire fondamental) en fait plus généralement une caractéristique berbère (cf. Galand 1987: 133 et sq.; Chaker 1995: 65).

### 1.2. La causation

C'est en constatant que la forme simple, par elle-même, a souvent diverses valeurs (d'actif, de réfléchi, voire de passif-état), qu'André Basset (1969: 13) s'est interrogé sur le besoin qu'a le berbère de formes dérivées. Dans la mesure cependant où la spécialisation de la forme nue, quand elle se produit, se fait au profit de la valeur stative (médiopassive ou « interne »), il en concluait que l'actif pouvait avoir besoin de la forme à sifflante pour s'exprimer.

<sup>3</sup> Transcription: *ʒ* note l'interdentale emphatique sourde, variante de *ʒ* et *ž* note une chuintante sonore « relâchée », variante de *ž*.

<sup>4</sup> Ni par l'opposition EL (état libre) vs EA (état d'annexion) qui n'est pas marquée en zénaga.

Ceci semble se confirmer pour l'ensemble du domaine berbère puisque la forme à sifflante est attestée partout, y compris à Siwa où c'est la seule forme dérivée encore vivante (Laoust 1931: 42).

Dans un dialecte comme celui des Aït Seghrouchen (Bentolila 1981: 385 et sq.), on a à la fois des cas où la valeur générale de causatif n'apparaît pas d'emblée en synchronie et d'autres où le verbe nu et la forme à sifflante sont équivalents, mais on a aussi des cas réguliers où la valeur causative du thème dérivé va clairement de pair avec les changements de fonction:

— du nom sujet *urba* seul: *yusy urba aysum* "l'enfant a pris de la viande" == > *Sisiḥ aysum i urba* "j'ai fait prendre de la viande à l'enfant";

— des noms sujet *urba* et objet *iḡzr*: *iḡw urba iḡzr* "l'enfant a traversé la rivière" == > *Snḡwḥ arba i iḡzr* "j'ai fait traverser la rivière à l'enfant".

Dans beaucoup de parlers, la sifflante préfixée subit d'importantes modifications sous l'influence des consonnes radicales, ainsi en touareg où la sifflante se sonorise et se palatalise fréquemment (donc *z*, *š* ou *ž*), sans oublier les cas où elle s'emphatise (d'où *ẓ*) ou tend à être, pour certaines conjugaisons, soit doublée (*ss*), soit accompagnée de la semi-voyelle *w*. En tãhãgart qui présente justement *sw* là où les dialectes méridionaux ont *ss*, le redoublement de la sifflante (*ss*) semble réservé aux formes surdérivées, relativement rares dans le sens de causatif (Prasse 1973: 57).

Le zénaga connaît lui aussi diverses assimilations (surtout à distance) du préfixe qui rappellent beaucoup celles observées en touareg (en particulier celui du sud), mais il ne semble pas avoir de causatifs doubles. Les redoublements (*ss*, *zz*, *šš*, *žž*, *ẓẓ* et même parfois *šš*), très fréquents, paraissent obéir à des règles complexes (liées au nombre et à la nature des radicales) sans rapport avec la surdérivation. A de rares exceptions près comme *yäššāwäy* "parler" — une forme dénomminative, pan-berbère, à mettre en rapport avec *āwäy* "parole" — les formes verbales à sifflante (ou chuintante) sont associables à des formes verbales sans préfixe, mais, quelle que soit la valeur de la base, la présence du préfixe correspond à une augmentation du nombre de participants<sup>5</sup>. Ajouté à une base verbale, le préfixe fournit librement des formes transitives pour les intransitifs et

---

<sup>5</sup> Ceci est valable aussi pour les dénommatifs comme *yäššāwäy* "parler" (= "produire des paroles") / *āwäy* "parole" où l'on passe de zéro à un participant. Puisque « le causatif signifie simplement: provoquer un procès verbal — non pas: imposer à un sujet un procès verbal », on comprend que les « causatifs exclusifs » de Prasse, construits sur des noms d'action (cf. *səqqəmər* "être accoué, s'accouder"), ne constituent pas des exceptions particulières au touareg (1973: 57-58).

des formes factitives (susceptibles d'être doublement transitives) pour les transitifs, ex. *yässänkär* "mettre debout, faire se lever" / *yunkär* "se lever", *yässuğyäd* "faire oublier" / *yügyäd* "oublier", *yäššu<sup>2</sup>gäm* "faire courir" / *yu<sup>2</sup>gäm* "courir", *yässətfä* "renverser" / *yətfä* "se renverser".

### 1.3. La réciprocité

L'expression de la réciprocité est à la fois plus rare et moins homogène. Je tenterai une synthèse en distinguant, au moins pour des raisons de clarté, les formes à nasale bilabiale de celles comprenant une nasale dentale (associée ou non à une nasale bilabiale).

#### 1.3.1. Formes en *m-* (et variantes)

Dans les dialectes marocains, notamment du nord (cf. Renisio 1932 et Cadi 1987) et du centre (cf. Destaing 1920, Penchoen 1973 et Bentolila 1981), les formes en *m-* semblent assez régulièrement attestées — jusqu'à 15 % des verbes en rifain selon Cadi. Elles expriment des idées de réciprocité ou de communauté, à de rares exceptions près (6 seulement dans la tamazight étudiée par Bentolila<sup>6</sup>). On y relève par contre diverses variations de signifiant: en *mr-* au Rif (pour quelques verbes, cf. Cadi 1987: 49) et en *mm-*, *my-*, *myu-* au Maroc Central (selon la structure du schème de la base, cf. notamment Bentolila 1981: 393).

Dans d'autres dialectes septentrionaux, les formes en *m-* ne semblent pas aussi spécialisées. Ainsi en kabyle (Basset & Picard 1948: 247), en mozabite (Delheure 1989: 126) ou en nefousi (Béguinot 1931: 65), les formes en *m-* ou *my-* (et même *n*) notent-elles tantôt la réciprocité, tantôt la passivité.

En touareg, la valeur de réciproque n'est qu'une des valeurs possibles du préfixe *m-*. Aussi, dans la tahaggart, tend-il à être remplacé par la forme redoublée *mm-* qui est, elle, spécialisée dans le sens réciproque, que l'action soit exécutée alternativement, successivement ou dans l'intérêt commun.

L'introduction du co-sujet par la préposition *əd* "avec", avec un sujet au sing. (le réciproque « à sens unique ») a été signalée par Prasse (1973: 64). Elle se retrouve en zénaga avec quelques verbes en *m-* qui apparaissent comme des traces d'une dérivation à sens réciproque, ex. *yämdukkäy* (*əd*) "devenir ami (avec)", *yämkännāh* (*əd*) "être, se mettre d'accord (avec)" et *yämḍubbäy* (*əd*) "devenir beau-parent (de)" (dénominateur de *aḍabbäy* "beau-parent").

---

<sup>6</sup> Dans le rifain oriental, les dérivés en *mm-* sont souvent des réciproques et toujours des intransitifs (Kossmann 2000: 76).

### 1.3.2. Formes en *n-* (et variantes)

Dans quelques parlars septentrionaux, notamment algériens, le préfixe du réciproque est, comme nous l'avons vu, en *m-* ou en *n-*. On trouve aussi des réciproques en *m-* et (parfois) *n-* en tawəlləmət et en tayərt, cependant, dans ces parlars touaregs du Niger, c'est un préfixe renforcé en *nm-* ou *ny-* qui est normalement usité (cf. Prasse & al. 1998: 459, 461), même s'il existe quelques nuances de sens allant, dans la classification de J. Drouin (1981: 27-28), de la « réciprocité » (ex. *nəmikər* "se dérober mutuellement" / *akər* "dérober") à la « concomitance » (ex. *nəmašgəl* "travailler ensemble" / *ašgəl* "travailler") en passant par la « réciprocité concomitante » (ex. *nəmağtəs* "s'égorger" / *əğtəs* "couper").

### 1.4. Le passif

Les formes passives, à dentale ou à nasale, sont souvent très régulières.

#### 1.4.1. Le cas du zénaga

Dans le berbère mauritanien, les dérivés passifs, très fréquents, se forment avec le préfixe *ttʷ* (une géminée palatalisée, réalisée plutôt [tʷtʷ] que [ttʷ])<sup>7</sup>. Ils sont employés comme de vrais passifs, quand l'agent n'est pas exprimé mais est considéré comme distinct du sujet. Ce sont:

— soit des formes « Ty », construites sur des verbes de base actifs (ex. *yättʷägyaḍ* "ê. oublié" / *yuḡyaḍ* "oublier", *yättʷäbbäd* "ê. survolé" / *yubbäd* "sauter, survoler");  
 — soit des formes « Ty-S », construites sur des dérivés causatifs (ex. *yättʷäššäbbäg* "ê. éloigné" / *yäššubbäg* "éloigner" / *yubbäg* "s'éloigner", *yättʷäššaḡäm* "ê. fait courir" / *yäššuḡäm* "faire courir" / *yuḡäm* "courir", *yättʷässütfä* "être renversé" / *yässütfä* "renverser" / *yätfä* "se renverser").

Dans les deux cas, le préfixe *ttʷ* note une réduction du nombre des participants exprimés. Cependant, pour les verbes neutres ou "non orientés", le marquage de cette réduction est souvent réservé à certaines formes verbales: inusité au prétérit (P), il apparaît régulièrement à l'aoriste intensif (AI). Ex. P *yəṭāh* "il a dépouillé, il s'est dépouillé + il a été dépouillé" mais AI *yəṭtātāh* "il dépouille, il se dépouille" + AI *yəṭtʷätāh* "il est dépouillé"; P *yuzmaḍ* "il a bouché, il s'est bouché + il a été bouché" mais AI *yəḡammaḍ* "il bouche, il se bouche" + AI *yəṭtʷäzmaḍ* "il est bouché".

<sup>7</sup> Une exception toutefois, le verbe *yukkāh* "porter" dont le dérivé passif a un AI régulier en *ttʷ-* (*yəṭtʷäkkāh* "il est (sera) porté"), mais un P irrégulier en *tt-* (*yəṭtugāh* "il a été porté"), sans palatalisation de la dentale — possible trace de *tt-* comme marque ancienne du passif.

#### 1.4.2. Formes à dentale

Les dérivés passifs à dentale se raréfient d'ouest en est, au profit des formes à nasale. Ils sont très fréquents, avec des formes variées, en touareg et dans les parlers marocains (c'est par ex. la 2<sup>ème</sup> forme dérivée du rifain, attestée pour 25% des verbes, cf. Cadi 1987: 45). Le plus souvent, le préfixe est en *t(t)u-* ou *t(t)w-* (avec ou sans gémination~tension de *t*) selon les dialectes (cf. le rifain par rapport au tamazight) ou, dans le même dialecte, selon la présence ou non d'une voyelle initiale *a-* (cf. Bentolila 1981: 377). La labialisation semble plus fréquente que la palatalisation, cependant on retrouve le *t(t)y-* du zénaga dans certains parlers marocains (chez les Brabers et les Ntifa, cf. Destaing 1920: 70, note 1) ou dans certains contextes (devant une base en *a-* chez les Ayt Ndhir, cf. Penchoen 1973: 46). Enfin on rencontre des préfixes passifs en *t(t)-* comme simples variantes (voire doublets) des formes précédentes, lorsque les verbes de base n'utilisent pas ce morphème *t(t)-* pour former leur AI, ainsi en touareg (Prasse 1973: 63).

Exceptionnellement, dans le berbère de Figuig où *tt-* est aussi une simple variante de *ttu-*, une distinction est faite entre *tt-~ttu-* et *ttwa-* (cf. Kossmann 1997: 156-262<sup>8</sup>). Les deux formations passives semblent correspondre, d'une part à un passif où l'agent est inconnu ou sans importance, ex. *i-tt + eska lḥiḍ* "un mur est une chose construite [c'est-à-dire: pas naturelle]", d'autre part à un vrai passif où l'agent est, soit sous-entendu, ex. *i-ttwa + sek lḥiḍ* "ce mur a été construit [par qqn.]", soit (cas rare en berbère) introduit par la préposition *s*, ex. *t-ettwa + siwel s midden* "elle [la langue] est parlée par des hommes [non par des animaux]").

#### 1.4.3. Formes à nasale

La fréquence des passifs à nasale est très variable. A Ghadamès (Lanfry 1968: 320), tous les passifs sont en *m-* et à Siwa, ceux à préfixe sont en *n-*<sup>9</sup>. En néfousi et en kabyle, ils sont plus fréquemment à nasale qu'à dentale, même si le préfixe en *m-* (*m-*, *my-* ou *n-* en kabyle) note aussi le réciproque. Le cas du mozabite semble peu différent de celui du kabyle, alors qu'au Maroc les formes à nasale, généralement peu nombreuses (seulement 6 passifs à nasale *M-* chez les Aït Seghrouchen, cf. Bentolila 1981: 393), semblent être réservées le plus souvent au réciproque. Cependant le rifain atteste quelques passifs à nasale, doublets ou non

<sup>8</sup> Voir aussi les traces de cette opposition en rifain oriental (Kossmann 2000: 76-77).

<sup>9</sup> Laoust (1931: 44 et 61) verrait volontiers, dans les quelques passifs en *n-* du siwi, une influence de l'arabe mais il souligne d'autres cas de *n-*, notamment au Maroc. Par ailleurs il pose l'existence dans ce parler d'une conjugaison particulière à sens passif (*ibidem*: 62-3).

des passifs en *Tw-*, dont le préfixe en *M-* ou *n-* paraît distinct de celui en *m-* ou *mr-* du réciproque (Cadi 1987: 51).

Enfin en touareg, où les passifs en *m-* se retrouvent plutôt pour les verbes sans réciproque ou relevant de certaines racines (conjugaison n° I.A. 3 et 4 en R1 = \**h*, cf. Prasse 1973: 62), il arrive qu'une nuance de sens différencie les deux préfixes<sup>10</sup>.

### 1.5. Les autres valeurs des formes à nasale

Si les sens réciproques et / ou passifs sont récurrents pour les formes à nasale, ils ne couvrent pas l'ensemble des valeurs attestées dans tous les dialectes, notamment dans ceux où les passifs sont normalement à dentale.

Les préfixes en *m-* (parfois en *n-*) donnent des verbes de sens moyen ou réfléchi — en rifain, à Figuig, en touareg, ... —, mais pas de manière régulière. Le rapport sémantique entre la forme à nasale et la forme simple, verbale ou nominale, est souvent assez lâche, ex. *maklu* "prendre le repas de midi" / *aklu* "passer la journée" et *naẓẓal* "s'évanouir" / *aẓẓal* "être droit" dans le touareg du Niger (Drouin 1981: 26); *mm-edren* "se retourner" / *dren* "renverser" à Figuig (Kossmann 1997: 152); *yännukkāh* "se lever précipitamment" / *yukkāh* "porter, soulever", *yännu'gār* "s'enfuir (enfant, esclave, ...)" / *yu'gār* "dérober" et *yännu'māš* "aimer" / *yu'māš* "ê. (devenu) moulu" en zénaga. D'autres fois, on ne trouve pas trace d'une base et la nature dérivée de la forme à nasale reste hypothétique, ainsi, toujours en zénaga: *yāmmuḡtāy* "devenir affamé", *yāmmuḡḍāy* "devenir menteur", *yāmtāttāy* "se déplacer tout seul", *yānnuḡnān* "avoir une indigestion", *yānnuḡšāh* "s'évanouir" ou *yāngārā* "se déboîter (os)" (peut-être sens second par rapport au sens réciproque "se croiser").

Parallèlement aux passifs (sans agent sous-entendu) en *ttu-* étudiés par Kossmann (voir ci-dessus), on peut trouver des réfléchis-passifs ou passifs d'état à nasale *n(n)-* dans le tamazight des Aït Seghrouchen (Bentolila 1993: 383), ex. *Ndḡḡ* "être plié" / *dḡḡ* ou *Niẓm* "être plein jusqu'au bord" / *aẓm*. C'est aussi le cas, en zénaga, de *yānnit'ṭ'āf* "ê. lâché, libéré (de soi-même), se lâcher" / *yit'ṭ'āf* "lâcher" et de *yānnissāf* "ê. arraché (de soi-même), s'arracher" / *yāssāf* "arracher", qui se distinguent tous deux des (vrais) passifs, respectivement *yāt'ṭ'āf* "ê. lâché, libéré (par qqn)" et *yāt'ṭ'āssāf* "ê. arraché (par qqn)".

<sup>10</sup> Ainsi le parler tawəlləmət du Niger distinguerait-il, au plan temporel, *aləm immokar* "le chameau a été volé (récemment)", plus ponctuel, à agent sous-entendu, de *aləm itawakar* "on a volé le chameau (il y a longtemps)", à agent totalement anonyme (cf. Drouin 1981: 29-30).

S'il semble difficile de parler, pour ces deux dialectes, d'une valeur véritablement spécifique de *n(n)*- par rapport à *m(m)*-, du moins ces exemples confirment-ils bien la tendance, largement attestée par tout ce que nous venons de voir, à associer une (ou plusieurs) valeur(s) particulière(s) à chaque préfixe.

## II. *Le renouvellement du système verbal*

En berbère, l'évolution du système verbal fondamental semble avoir attribué de nouveaux emplois à certaines formes dérivées, qu'elles soient à affixes ou à augmentation interne. J'étudierai d'abord le système aspectuel des verbes de base (à deux, puis à trois termes), avant de voir ce qu'il en est des thèmes à affixes exprimant une orientation interne ou externe.

### 2.1. *L'opposition aoriste ~ prétérit*

Les berbérissants semblent d'accord pour considérer que le système reposait primitivement sur le couple aoriste / prétérit, qu'André Basset décrivait comme l'opposition d'un terme non marqué (A) à un terme marqué (P) (1969: 14). Quand cette opposition est formellement identifiable, elle l'est par des alternances vocaliques. Je prendrai comme exemple le zénaga pour lequel il est apparu que les jeux d'alternances étaient relativement simples et réguliers, mais peut-être représentatifs des autres dialectes (cf. Cohen & Taine-Cheikh 2000).

L'une des particularités du zénaga, qui lui a sans doute permis d'éviter la confusion des formes de A et P, est d'organiser son système vocalique en deux sous-ensembles, une triade de phonèmes vocaliques longs *ā*, *i* et *ū* et une autre triade de phonèmes brefs *a*, *i* et *u*, même si la distinction entre *i* et *u* paraît secondaire (d'où l'opposition *a* vs non-*a*, avec la notation non-*a* = *i* ou *u*).

Remarque: [ə] est une variante de /i/ et [ä], une variante de /a/.

#### 2.1.1. Verbes bisyllabiques

Pour les verbes de deux syllabes, les règles de vocalisation sont très claires, la vocalisation de l'aoriste apparaissant comme l'exact opposé de celle du prétérit, soit *a* — non-*a* pour A et non-*a* — *a* pour P. Dans le détail, selon la réalisation de non-*a* en A et en P, on trouve 4 vocalisations possibles:

- a) en *i* - *i* (A: *a* - *i*, P: *i* - *a*), ex. "atteindre", A *yäykəm* P *yiškäm*
- b) en *u* - *i* (A: *a* - *u*, P: *i* - *a*), ex. "se laver", A *yäšmuḍ* P *yišmaḍ*
- c) en *i* - *u* (A: *a* - *i*, P: *u* - *a*), ex. "donner", A *yäkfī* P *yukfä*
- d) en *u* - *u* (A: *a* - *u*, P: *u* - *a*), ex. "cacher", A *yägrug* P *yugräg*.

Si le 2<sup>ème</sup> type est assez rare, les 3 autres sont attestés fréquemment. C'est la nature du contexte consonantique qui semble influencer sur le choix de la voyelle fermée (non-*a*), et non le caractère ouvert ou fermé de chacune des syllabes. Ainsi a-t-on, par ex. pour le type a), des verbes comme A *yārəf* P *yiräf* "cuire (à l'eau)", A *ya'ni* P *yə'nä* "tuer" ou même A *yägi* P *yigä* "déposer", à 1<sup>ère</sup> et / ou 2<sup>ème</sup> syllabe ouverte.

### 2.1.2. Verbes trisyllabiques

Les verbes non dérivés de trois syllabes (ou assimilés) sont moins nombreux que les précédents. Ils présentent également une alternance de voyelles entre l'aoriste et le prétérit, mais celle-ci n'est vraiment régulière que pour la 1<sup>ère</sup> et la 3<sup>ème</sup> voyelles, qui sont en non-*a* pour A et en *a* pour P. Cf. A *yuqquffih* P *yaqquffäh* "se mettre en colère", A *yuggiygəm* P *yägguygäm* "devenir mou, souple", A *yuffugyih* P *yäffağyäh* "devenir chauve", A *yizrigiz* P *yäzragäz* "aller à pied". Comme on peut le voir d'après ces exemples, la 2<sup>ème</sup> voyelle est tantôt constante (cf. V2 = *u* dans *yaqquffäh*), tantôt variable, mais quand elle varie, c'est souvent en accord avec V1 et V3 (cf. V2 = V1 = V3 = *a* dans P *yäffağyäh* et *yäzragäz*).

### 2.1.3. Cas particuliers

Il existe naturellement un certain nombre de verbes qui ne suivent pas les règles énoncées précédemment, notamment parmi les verbes monosyllabiques. Cependant, il est possible de réduire encore le nombre des verbes irréguliers si l'on met ensemble tous les verbes qui présentent un jeu d'alternances particulier. Dans d'autres parlers berbères que nous avons étudiés, ces alternances tendent vers l'exact opposé, c'est-à-dire qu'on trouve non-*a* — *a* pour A et *a* — non-*a* pour P (cf. la conjugaison II des verbes « intentionnels » de Prasse en touareg comme A *irsan* P *yärsin* "être excédé" ou A *yuksaḍ* P *yäksuḍ* "craindre"). En zénaga, la situation est presque identique, sauf que les deux voyelles de A sont en non-*a*, donc: non-*a* — non-*a* pour A et *a* — non-*a* pour P, ex. A *yuffuḍ* P *yäffuḍ* "avoir soif" et A *yuhšuḍ* P *yahšuḍ* "avoir peur". Nous pensons, comme Prasse, qu'il s'agit d'une classe de verbes aux propriétés sémantiques particulières, à rapprocher des « déponents internes » de Marcel Cohen (1911)<sup>11</sup>.

<sup>11</sup> Pour être exhaustif, il faudrait évoquer le cas des trisyllabiques « intentionnels » du touareg. Pour les détails, cf. Cohen & Taine-Cheikh 2000.

## 2.2. L'intégration de l'aoriste intensif

Actuellement, dans l'ensemble des parlers berbères, le système à deux termes (A et P) a été remplacé par un système à trois termes où l'opposition principale n'est ni entre A et P, ni entre A et AI (quel que soit le lien que semblerait poser l'appellation d'« aoriste intensif » pour le 3<sup>ème</sup> terme), mais entre P et AI. Lionel Galand (1977) a en effet montré que, du point de vue des valeurs aspectuelles, le fonctionnement du système verbal reposait sur l'opposition accompli vs inaccompli, la 1<sup>ère</sup> valeur étant portée par les formes P et la 2<sup>ème</sup>, par les formes AI (nous employons les appellations A, P et AI comme de simples étiquettes).

L'introduction de l'AI dans le système aspectuel de base constituait une innovation remarquable relevée par André Basset dès 1929, dans la mesure où il s'agissait fondamentalement d'intégrer des formes morphologiquement dérivées (essentiellement à allongement~redoublement radical ou à préfixe *t-*) dans le système de base. Ce phénomène a certainement joué un rôle important dans la redéfinition des usages berbères des formes dérivées tels que nous les avons observés. Voyons ce qu'il en est précisément pour le zénaga.

### 2.2.1. Gémination (tension) d'une radicale

Dans tous les dialectes berbères, l'allongement d'une radicale (principalement R2 — mais pas uniquement), comparable à la II<sup>ème</sup> forme dérivée de l'arabe en *fa<sup>ʿ</sup>al(a)*, fournit un nombre appréciable d'AI pour les verbes bisyllabiques, en particulier peut-être lorsqu'il s'agit de racines à trois consonnes. Ex. P *yərmäš* AI *yirämmäš* "prendre", P *yuktäy* AI *yikättäy* "continuer" et P *yugän* AI *yuggän* "baraquer".

Il arrive souvent que l'allongement de la radicale ne soit pas la seule modification observable, du fait des corrélations complexes existant en zénaga entre simples et géminées correspondantes, ainsi P *yūdäg* en *d* et AI *yāddäg* en *dd* "mouiller, ê. mouillé" ou P *yukšä* en *š* et AI *yəkässä* en *ss* "paître", mais ces alternances, largement prévisibles (cf. Taine-Cheikh 1999 et à paraître), sont presque une nécessité pour le bon fonctionnement de cette forme. Dans le cas des oppositions « simples » comme *g* vs *gg* ou *n* vs *nn*, la tendance semble être en effet de recourir plutôt au préfixe, cf. AI *yəttugän* variante de *yuggän* / P *yugän* "baraquer (animal)" ou même de combiner les deux, cf. AI *yəttäggäm* / P *yugäm* "puiser avec qqc.".

### 2.2.2. Préfixation de *t-/tt-*

L'emploi du préfixe dental pour la formation de l'AI constitue la solution de rechange la plus fréquente pour les bisyllabiques et la règle pour les

trissyllabiques. Il semble y avoir là un trait commun à tous les parlers berbères (cf. Basset 1929, II). Ex. en zénaga (sans entrer dans les détails de la vocalisation de l'AI et de l'alternance *-tt-~t-*): P *yunḡāḡ* AI *yittunḡūḡ* "avoir honte", P *yəddār* AI *yəttāddār* "piquer", P *yaqquffāh* AI *yəttquffih~yətqaffāh* "se mettre en colère".

### 2.2.3. Préfixation de y-

J'ai relevé par ailleurs en zénaga une douzaine de verbes (bi- ou tri-syllabiques) faisant leur AI par préfixation de (ä)y-, ex. P *yubbād* AI *yäybbād* "sauter", P *yugmäg* AI *yäygmäg* "suivre", P *yunkär* AI *yäynkär* "se lever", P *yidḡdḡäg* AI *yäyḡdḡäg* "conduire", P *yirwäy* AI *yēr wäy* "s'enfuir" (cas où *äy* > *ē*<sup>12</sup>), P *yäḡrägäḡ* AI *yäyḡrägäḡ* "aller à pied", P *yaḡbāh* AI *yäyḡbāh* "aller, marcher". En dehors du cas de P *yuḡgäm* AI *yäykäm* "courir" où on pourrait chercher un rapport entre la disparition de la laryngale et l'apparition de y-, je ne vois pas quelle explication proposer pour l'origine de ce préfixe<sup>13</sup>. A noter (mais cela n'éclaircit rien) que dans les trissyllabiques il peut y avoir « sur-préfixation » de (ä)y + t, ex. P *yämḡmugräh* (ancien préf. *m-* ?) AI *yäytmägräh* "revenir".

### 2.2.4. Préfixation de n-

Enfin, en zénaga, quelques verbes en R1 = N forment leur AI avec le préfixe *n-*<sup>14</sup>. Cette formation particulière semble réservée à des verbes où R2 est une dentale (*d* ou *ḡ*). Les 3 ex. relevés sont en effet: P *yəndār* AI *yinändār* "(se) brûler", P *yunḡar* AI *yinändar~yäyḡnar* "voler" et P *yunḡäy* AI *yinändäy* "enterrer"<sup>15</sup>.

### 2.2.5. Vocalisme seul

Le dernier cas, également particulier au zénaga<sup>16</sup>, ne concerne que des verbes à 2<sup>ème</sup> rad. liquide, c'est-à-dire (à l'exception de P *yugyā* AI *yigayā* "être cher", de l'arabe ĠLY) des verbes en R2 = *r*. Il se laisse expliquer par le fait que le phonème *r* n'a pas de correspondante géminée en zénaga (cf. Taine-Cheikh, à paraître). Ainsi le vocalisme, notamment le *a* entre R1 et R2, devient la marque de l'AI, ex. P *yugräg* AI *yägäräg* "cacher", P *yəträg* AI *yätäräg* "apporter l'eau du

<sup>12</sup> Et peut-être > *ā* dans le cas particulier de P *yukfä* AI (sans *f*) *yākä* "donner".

<sup>13</sup> Il existe bien en phénicien un préfixe *y-* du causatif, probablement pour *h-* (cf. D. Cohen 1988: 78), mais le lien avec le zénaga est rien moins qu'évident.

<sup>14</sup> En kabyle, les verbes à 1<sup>ère</sup> rad. N (et quelques autres) font exception à la règle qui veut que les trilitères à radicales brèves fassent leur AI par allongement de R2 (Basset & Picard 1948: 197-8).

<sup>15</sup> Le verbe "goûter", emprunté à l'arabe, est régulier: P *yunḡag* AI *yittunḡug*.

<sup>16</sup> Les verbes de base formant leur AI par modification vocalique sont rares en berbère. Cf. quelques verbes à 1<sup>ère</sup> rad. sifflante (Basset 1929: 156-7); "dormir" AI *gan* / P *gen* à Néfousa (Béguinot 1931: 66); "tuer" AI *ngā* / P *nəḡ* et "envelopper" AI *əlləfu* / P *əlləf* à Siwa (Laoust 1931: 46).

puits" (en chleuh, la gémination tend à porter sur R1 si R2 = *l* ou *r*, cf. Basset 1929: 155).

### 2.3. L'AI (*inaccompli*) des thèmes dérivés

Pour les verbes de base, si A se distingue de P, c'est par une modification vocalique, alors que l'AI s'en distingue, très généralement, par une modification consonantique (allongement~redoublement d'une radicale ou ajout d'un préfixe). Pour certains verbes dérivés, c'est non seulement A et P mais aussi P et AI qui sont susceptibles de se distinguer par une simple modification vocalique, sans affixation. Sur ce point, les différents dialectes présentent des convergences inespérées.

#### 2.3.1. Dérivés à sifflante

En zénaga, tous les dérivés à sifflante opposent un A à V1 = *a* à un AI à V1 = *i*. En fonction du comportement des autres voyelles, on peut distinguer 4 variantes. Type A où seule V1 varie, ex. P *yässuräg* AI *yässuräg* "faire accoucher" ou P *yäššaʔrar* AI *yäššaʔrar* "faire jouer". Type B où V1 et V2 varient en opposition, ex. P *yätəzgär* AI *yätəzgär* "faire germer". Type C où V1 et V3 (ou V4) varient en harmonie, ex. P *yäzzūdäš* AI *yäzzūdäš* "faire se coucher". Type D où toutes les voyelles varient en harmonie, ex. P *yäšraʔrä* (en *a*) AI *yäšruʔri* (en non-*a*) "donner la nausée"<sup>17</sup>.

En kabyle, l'AI des dérivés en *s-* présente au moins autant de variations, mais c'est toujours par son vocalisme seul qu'il se distingue de P « contrairement à ce qui se passe partout ailleurs » (Basset & Picard 1948: 237). Que l'absence du préfixe en *tt-* dans l'AI des dérivés en *s-* soit explicitement soulignée (Bentolila 1981: 376, Kossmann 1997: 148, Penchoen 1973: 48) ou que la formation de AI par la seule modification vocalique ressorte des exemples fournis (Delheure 1989: 138, Lanfry 1968: 308, Laoust 1931: 45, Prasse 1973: 87 et *sq.*, Prasse & *al.* 1998: 454 et *sq.*<sup>18</sup>), la généralité de la règle ressort clairement, si l'on laisse de côté les verbes en *s-* réinterprétés en non dérivés<sup>19</sup>. Même en néfousi où les formes en *s-* ont parfois des AI en *tt-* (3 ex. dont *ittsuttas* / P *soṭtas* "addormentare", Béguinot 1931: 88-9), elles ont normalement un AI vocalique (cf. *ibidem* p. 66 les 8<sup>ème</sup>, 9<sup>ème</sup> et 10<sup>ème</sup> formes, ex. AI *senusu* / P *sens* "faire passer la nuit").

<sup>17</sup> Les voyelles de A étant généralement en non-*a*, on a donc A = AI pour un certain nombre de verbes, notamment ceux du type D (mais pas pour ceux du type B, où V2 = V3 = *a* dans AI).

<sup>18</sup> Egalemeent en rifain, sauf *siyem* "élever, éduquer", AI *tsiyam* (Renisio 1932: 60).

<sup>19</sup> Cas notamment de *ssew* "irriguer" de *sew* "boire" (Kossmann 1997: 148).

Par ailleurs on observe une tendance marquée à l'homonymie dans les thèmes de base: A = P (Basset & Picard 1948: 237, Kossmann 1997: 148<sup>20</sup>) et même A = P = AI (Bentolila 1981: 376). Font cependant exception le touareg et le ghadamsi (où tous les dérivés en *s-* suivent le type B du zénaga, ex. A *issædmār* P *yässædmār* AI *issædmār* "répondre", Lanfry 1968: 308).

### 2.3.2. Dérivés à nasale

A la différence des précédents, les dérivés à nasale recourent au préfixe *t(t)-* (avec ou sans modification vocalique), pour former leur AI. C'est le cas en zénaga où les dérivés en *m-* et en *n-* sont peu nombreux, ex. P *yämmærwæš* AI *yætmærwæš* "se marier" et P *yännissäf* AI *yætnissæf* "s'arracher", mais c'est aussi le cas dans les autres parlers berbères, quelles que soient la forme du préfixe, sa valeur et la fréquence de son emploi<sup>21</sup>. Pour ces dérivés, le zénaga (comme le ghadamsi et le touareg) distingue régulièrement A de P et de AI, ex. A *yænnissæf* (V1 = V2 = V3 = non-*a*), alors que A et P sont souvent confondus dans les parlers du nord.

### 2.3.3. Dérivés à dentale

En zénaga, les passifs en *tt'*, pour lesquels A et P sont régulièrement confondus, opposent un accompli (P) à V1 = *a* à un inaccompli (AI) à V1 = *i*. Pour la majorité des verbes, les autres voyelles sont ouvertes (V = *a*) et restent inchangées<sup>22</sup>, ex. P *yätt'ägyaḍ* AI *yætt'ägyaḍ* "ê. oublié". Les quelques verbes faisant exception ont un AI qui change toutes ses voyelles en non-*a* (avec V2 = V3 = *u*), ex. P *yätt'üzgam* AI *yætt'üzgum* "ê. raccourci (par qqn)".

La formation de l'AI par alternance vocalique (si P - AI) semble également de règle dans tous les parlers berbères du nord, comme pour les dérivés en *s-* (cf. Basset & al. 1948: 253-4, Bentolila 1981: 379, Delheure 1989: 138, Kossmann 1997: 154-6, Penchoen 1973: 48-9, Renisio 1932: 61, etc.).

En touareg, tous les passifs en *tw-* forment aussi leur AI par alternance vocalique, mais ceux en *t-* offrent une situation complexe. Au Niger, la situation

<sup>20</sup> Chez les Aït Ndhir, A = P sauf cas d'alternance finale *i* vs *a* (Penchoen 1973: 48).

<sup>21</sup> Pour les réfléchis et les réciproques à nasale(s) du touareg cf. Prasse 1973: 87-9 et *sq.* et Prasse & al. 1998: 459, 461; pour les passifs en *m-* du ghadamsi cf. Lanfry 1968: 320 et *sq.*; pour les réciproques et passifs en *m-*, *my-* ou *n-* du kabyle cf. Basset & Picard 1948: 246; pour les réciproques en *m-* et les quelques réfléchis-passifs en *n-* chez les Aït Seghrouchen cf. Bentolila 1981: 383-4; pour les réciproques en *m-* chez les Aït Ndhir cf. Penchoen 1973: 48; pour les réciproques en *m-* à Figuig cf. Kossmann 1997: 153; pour les réciproques en *m-* du rifain cf. Renisio 1932: 60; etc.

<sup>22</sup> Alors qu'il ne semble pas y avoir de différence entre le positif et le négatif au prétérit (A = PP = PN), toutes les voyelles de AI négatif (AIN) passent à non-*a* et pas seulement V1. Donc AIP - AIN (sur l'inaccompli négatif en berbère, cf. Kossmann 1989).

est ambiguë: AI par préfixation de *t-* + dédoublement de *-tt-* ou insertion de *a* dans *-tt-* ? (cf. P *ittərṃās* AI *itatərṃas*, Prasse & al. 1998: 459). En *tähäggart*, les deux variantes semblent attestées: à P *ittəkrāh* "ê. acquis" correspondent *itātəkrāh* (AI en *t-*) et *itīkrāh* (AI par changement vocalique), cf. Prasse 1973: 88.

### Conclusion

S'il fallait raisonner en attribuant une forme et une valeur originelles précises à chacune des dérivations, il serait difficile d'y voir clair — en dehors du préfixe à sifflante dont la valeur de causatif / factitif est pratiquement constante. La situation se simplifie si l'on resitue les différentes formes les unes par rapport aux autres dans une perspective morphogénétique et si l'on se convainc que, comme tient à le souligner David Cohen dans ses séminaires de l'EPHE, les valeurs sont moins à l'origine du développement qu'à son aboutissement, au terme de l'évolution induite par le besoin toujours renouvelé d'expressivité.

On a souvent noté que l'emploi de formes « intensives » à radicale géminée avec une valeur d'inaccompli correspondait à une évolution fréquente en chamito-sémitique (cf. l'akkadien et l'éthiopien). Peut-être plus spécifique au berbère (cf. D. Cohen 1984: 106), est le fait que, pour fournir une forme d'AI à chaque verbe de base, tous les dialectes ont eu recours massivement au préfixe en *t*<sup>23</sup>. Que l'affixe *t* ait eu ou non à l'origine une valeur « expressive », les autres formations relevées en zénaga semblent montrer que le berbère n'a pas hésité à recourir à des moyens très divers pour constituer l'AI.

Par ailleurs, on peut se demander si des incompatibilités phonétiques (de *t* + *s* par exemple — voir cependant la note 18) suffisent pour expliquer que les parlers berbères, avec une concordance étonnante, n'aient guère formé d'AI en *t*- que pour les dérivés à nasale. Si le renouvellement de l'ancien inaccompli (aoriste) par l'intégration de l'AI répondait en partie à l'affaiblissement de l'opposition vocalique distinguant A et P, n'est-il pas étonnant que le nouvel AI des dérivés à sifflante et à dentale soit marqué uniquement par un changement vocalique ? Ne peut-on pas supposer que ces dérivés sont restés fondamentalement en dehors du mouvement de rénovation, au moins dans un premier temps (quitte à ce que les parlers berbères les plus « systématisants »

---

<sup>23</sup> Le sémitique attribue généralement une valeur de réfléchi, même s'il existe des traces d'une valeur expressive plus générale, à la fois « implicative » et « participative » (sur le sens de ces termes, cf. D. Cohen 1989). Voir aussi le suffixe *-t* de l'akkadien, qui marque plutôt l'insistance (cf. M. Cohen 1945-48: 40)

créent, dans un second temps, un AI distinct vocaliquement de A et de P au lieu d'employer simplement les formes de A pour l'accompli) ?

Dans le cadre de cette hypothèse, on pourrait alors proposer un schéma d'évolution pour les formes dérivés qui prendrait comme point de départ un système à deux préfixes d'orientation, le préfixe en *s-* pour l'orientation externe et celui en *t-* pour l'orientation interne. Les préfixes à nasale *m-* et surtout *n-* n'auraient joué alors qu'un rôle secondaire, peut-être mi-expressif mi-syntaxique, mais dont la valeur dominante pouvait être, pour le premier, de réciprocité et, pour le second, de passif d'état (si chaque nasale doit avoir une valeur différente — ce qui n'est pas certain<sup>24</sup>).

Le réemploi du préfixe *t-* dans les formes d'AI a parfois entraîné un abandon limité de la marque *t-* pour l'orientation interne (cf. le touareg où les verbes à AI en R2 géminée forment encore leur passif en *t-*), mais le plus souvent l'abandon de *t-* a été total (voire même l'abandon de tout préfixe à dentale, comme à Ghadamès — ce qui pourrait être un élément de différenciation entre berbère oriental et berbère occidental). Le remplacement du préfixe *t-* semble s'être opéré parallèlement à des amorces de spécialisation. Aussi a-t-on eu généralement recours à des formes renforcées (labialisées ou palatalisées) de *t-* pour les emplois de passifs — d'où, marginalement, les traces d'une opposition entre passifs en *t-* ou en *tw-* (sans *vs* avec agent sous-entendu) relevées à Figuig ou au Rif oriental. De leur côté, les formes à nasales héritaient de quelques emplois de réfléchis venant s'ajouter à ceux de réciproques. Cela semble alors avoir suscité en touareg de nouveaux préfixes à nasales (avec palatalisation ou redoublement, en *mm-* et *nm-*) exclusivement réservés aux réciproques<sup>25</sup>.

Il ne s'agit bien sûr que d'un schéma d'ensemble et il laisse encore de côté un certain nombre de faits, notamment le rapprochement possible de *tw-* du passif avec le suffixe de l'égyptien ancien d'une part (Laoust 1931: 65 et Prasse 1973: 63) et la vocalisation en *u* de certains passifs arabes d'autre part (cf. Taine-Cheikh 1883). En choisissant d'étudier la formation des AI en même temps que celle des dérivés dans les différents parlers berbères, je souhaitais éclairer les relations entre les deux séries de formes et les conséquences des changements de l'une sur

---

<sup>24</sup> Le préfixe à nasale *m-*, qui n'est pas chamito-sémitique (mais berbère et couchitique), semble être attaché à la valeur de réciprocité dans tout le domaine berbère, plus encore que celui en *n-*. Cette valeur est-elle nécessairement secondaire par rapport à celle de moyen ou réfléchi ?

<sup>25</sup> A. Leguil (2000) donne, de l'opposition des formes d'inaccompli bref *vs* long en touareg, un schéma d'évolution (en cinq stades) très suggestif, qui peut venir à l'appui de nos hypothèses.

l'autre. Je pense que l'appréhension globale de ces phénomènes, dans une approche comparative, nous ouvre des perspectives à discuter sur la morphogenèse du berbère et, au delà, sur celle du chamito-sémitique<sup>26</sup>.

### Références bibliographiques

- BASSET A. (1929), *La langue berbère. Morphologie. Le verbe. - Etude de thèmes*, Paris : Leroux.  
— (1969), *La langue berbère*, London: Dawsons.
- BASSET A. & A. PICARD (1948), *Eléments de grammaire berbère (Kabylie-Irjen)*, Alger: Typo-litho.
- BEGUINOT F. (1931), *Il Berbero Nefūsi di Fassāto*, Roma: Istituto per l'Oriente.
- BENTOLILA F. (1981), *Grammaire fonctionnelle d'un parler berbère : Aït Seghrouchen d'Oum Jeniba (Maroc)*, Paris: SELAF.
- CADI K. (1987), *Système verbal rifain. Forme et sens. Linguistique tamazight (Nord Marocain)*, Paris : SELAF.
- CHAKER S. (1995), *Linguistique berbère. Etudes de syntaxe et de diachronie*, Paris-Louvain: Peeters.
- COHEN D. (1984), *La phrase nominale et l'évolution du système verbal en sémitique. Etudes de syntaxe historique*, Paris: SLP.  
— (1988), Le chamito-sémitique, pp. 9-30 et Phénicien et punique, pp. 77-79, in J. Perrot éd. *Les langues dans le monde ancien et moderne. III Les langues chamito-sémitiques*, Paris : CNRS.  
Ñ (1989), *L'aspect verbal*, Paris : PUF.
- COHEN D. & C. TAINE-CHEIKH (2000), "A propos du zénaga. Vocalisme et morphologie verbale en berbère", *Bull. de la SLP*, t. XCV, fasc. 1, pp. 269-322.
- COHEN M. (1911), "Verbes déponents internes (ou verbes adhérents) en sémitique", *Mémoires de la SLP*, t. XXIII, fasc. 4, pp. 225-48.  
— (1945-48), "A propos du classement de la « forme d'habitude » dans la grammaire berbère", *C. r. du GLECS*, t. IV (années 1945-1948), pp. 37-40.

---

<sup>26</sup> Nous remercions Lionel Galand, Jérôme Lentin et Antoine Lonnet qui ont bien voulu relire le manuscrit. Les erreurs ou imprécisions qui ont pu demeurer restent évidemment sous notre entière responsabilité.

- DELHEURE J. (1989), "Etude sur le mozabite", *Etudes et Documents Berbères*, n° 6, pp. 120-57.
- DESTAING E. (1920), *Etude sur le dialecte berbère des Aït Seghrouchen (Moyen Atlas marocain)*, Paris: Leroux.
- DROUIN J. (1981), "Recherche sur les verbes dérivés. *n-*, *m-*, *nm-* en *tawalləmmət* (touareg nigérien)", *Bull. des Etudes africaines de l'Inalco*, vol. 1/1, pp. 25-34.
- GALAND L. (1977), "Continuité et renouvellement d'un système verbal : le cas du berbère", *Bull. de la SLP*, t. LXXII, pp. 275-303.
- (1987), "Redistribution des rôles dans l'énoncé verbal en berbère", *Actances*, n° 3, pp. 132-158.
- (1988), Le Berbère, pp 207-242, in J. Perrot éd. *Les Langues dans le monde ancien et moderne. III Les langues chamito-sémitiques*, Paris : CNRS.
- KOSSMANN M. (1989), "L'inaccompli négatif en berbère", *Etudes et Documents Berbères*, n° 6, pp. 19-29.
- (1997), *Grammaire du parler berbère de Figuig (Maroc oriental)*, Paris-Louvain: Peeters.
- (2000), *Esquisse grammaticale du rifain oriental*, Paris-Louvain: Peeters.
- LANFRY J. (1968), *Ghadamès I*, Fort-National : Le Fichier Périodique.
- LAOUST E. (1931), *Siwa. Son parler*, Paris : Leroux.
- LEGUIL A. (2000), Une opposition fluctuante en touareg, pp. 257-262, in S. Chaker éd. *Etudes berbères et chamito-sémitiques. Mélanges offerts à K.-G. Prasse*, Paris-Louvain: Peeters.
- PENCHOEN T.G. (1973), *Tamazight of the Ayt Ndhir*, Los Angeles: Undena Publications.
- PRASSE K.-G. (1973), *Manuel de grammaire touarègue (tähäggart). VI-VII Verbe*, Copenhague: Akademisk Forlag.
- PRASSE K.-G., Gh. AJOJALY & Gh. MOHAMED (1998), *Lexique touareg - français (2è éd.)*, Copenhague: Museum Tusculanum Press.
- RENISIO A. (1932), *Etude sur les dialectes berbères des Beni Iznassen, du Rif et des Senhaja de Srair*, Paris: Leroux.
- TAINÉ-CHEIKH C. (1983), "Le passif en hassaniyya", *Matériaux arabes et sudarabiques (G.E.L.L.A.S.)*, 1, pp. 61-104.
- (1999), Le zénaga de Mauritanie à la lumière du berbère commun, pp. 299-324, in M. Lamberti et L. Tonelli édés *Afroasiatica Tergestina*, Padova : Unipress.

— (à paraître), "La corrélation de gémination consonantique en zénaga (berbère de Mauritanie)", *C. r. du GLECS*, t. XXXIV (1999-2001).